

une preuve que toutes les tribus iroquoises n'avaient point été chassées d'abord par les Algonquins ou que l'une de ces tribus avait réussi à reprendre possession du haut du fleuve : c'est la tradition des Onontchataronnons rapportée plus haut.

De la relation de Cartier et des récits des Sauvages, l'on peut inférer qu'une partie des Hurons, après avoir chassé les Onontchataronnons ou Iroquets, était resté avec quelques-uns de ces derniers dans l'île de Montréal et y avait établi la bourgade que les Français trouvèrent, au pied de la montagne, en 1535. Plus tard, les Hurons, harcelés par les Algonquins, ou peut-être par les Tsonnon-touans et les Agniers, alliés à une forte escouade d'Iroquets, se seraient vus forcés de se replier sur les territoires du Haut-Canada (1).

C'est de cette manière que le peuple de langue huronne-iroquoise que Cartier avait visité, disparut de l'île entre 1535 et 1608.

---

Ferland. *Cours d'Histoire*, vol. I, p. 47.